



PARLONS-EN!



PARLONS-EN! PRÉCAIRES, UN MONDE HORS NORME? MERCREDI 13 SEPTEMBRE 2017

LES ACTUALITÉS DE LA RUE

LES ACTUALITÉS DE LA RUE

SANS ADRESSE, COMMENT TROUVER UNE ASSISTANTE SOCIALE?

Le SATIS, Service d'Accompagnement Temporaire d'Insertion Sociale, est en passe de fermer ses portes. C'était une structure qui permettait, entre autre, d'avoir un lien avec une assistante sociale lorsqu'on n'était pas «sectorisé» (sans domiciliation). L'ouverture de droits est conditionnée à l'inscription sur un territoire; mais lorsqu'on est à la rue, si le SATIS ferme,

comment obtenir un suivi social et être accompagné sur l'accès au logement, en-dehors du 115?... Pour compliquer les choses, on aurait aussi répondu à des personnes en galère de logement qu'ils pouvaient avoir une assistante sociale **«sauf si ça concerne une demande de logement, là on ne peut rien faire pour vous...»**

LE CABANON D'UN SANS TOIT DÉTRUIT À SEYSSINET

Un participant alerte sur un événement récent à Seyssinet: une personne à la rue s'était installée avec son chien dans un cabanon, proche de l'église, et a subi des pressions de la part de la communauté catholique pour dégager les lieux. Ils n'étaient pourtant pas propriétaires du terrain, mais se sont octroyés le droit de le

faire partir allant jusqu'à jeter ses affaires en son absence. En 24 heures, le cabanon a été détruit. Une participante suggère de contacter la Diaconie pour faire état de ce comportement et ne pas laisser ce type de pratiques passer sans réagir - à plus forte raison de la part d'une Église.

DES MINEURS À LA RUE DE PLUS EN PLUS NOMBREUX

Depuis le 1er janvier, 900 mineurs sont arrivés à Grenoble, pour la plupart d'origine africaine. Selon les estimations, d'ici la fin de l'année, ce chiffre monterait à 1400. Le Département supposé avoir la mission de les accueillir a en juillet fermé la porte en disant **«on ne peut plus, on n'accueille plus»**. Un de ces jeunes a osé aller au tribunal pour attaquer le Conseil Dépar-

temental; il a gagné et le Conseil d'État a validé la décision. Concrètement, le Département a du faire marche arrière et a repris quelques jeunes en charge. Mais la victoire est maigre, et les espoirs sont minces; même L'ADATE (qui gère un dispositif d'accueil des mineurs étrangers immigrés) est saturé, et plus personne n'y arrive.

DES DIFFICULTÉS AU LOCAL DES FEMMES

Une participante fait état de tensions au Local des Femmes (tenu par l'association Femmes SDF). Suite au déménagement, les locaux sont plus spacieux, mais certains temps d'accueil ont vu un nombre considérable de femmes pousser les portes du local. Des conflits ont empêché de les accueillir dans de bonnes conditions - ce lieu

se veut un lieu de refuge, d'apaisement et de repos. Des fermetures exceptionnelles ont du être mises en place. **«On prévoit les courses pour un repas avec 25 personnes et on se retrouve à 40, le «grand local» devient petit, les embrouilles augmentent et les salariées s'épuisent...»**

ÉTÉ GRENOBLOIS = HIVER ASSOCIATIF?

Comme chaque été, le même constat revient: la réduction d'horaires, voire la fermeture des structures d'accueil complique fortement le quotidien des personnes en galère en particulier pour l'accès à la nourriture: Le Fournil, la Croix-Rouge, les Restos du Coeur, le Secours Catholique notamment ont réduit leurs ouvertures. Beaucoup de personnes se sont retrouvées devant des portes closes. Certains lieux comme l'Oreille du Coeur ont réussi à maintenir leurs permanences malgré

la réduction de leurs effectifs de bénévoles. On souligne un double problème: d'un côté, on déplore le manque de coordination des structures qui ne parviennent pas à s'organiser entre elles pour maintenir un roulement. D'un autre côté, on insiste sur l'épuisement des associations qui ont de moins en moins de moyens humains et financiers pour assurer leurs missions et qui font ce qu'elles peuvent pour survivre.

LE FOURNIL EN DANGER

La situation du Fournil est toujours aussi tendue. Pour la première fois en 22 ans, la structure a du fermer tout le mois d'août. Désormais, le Fournil fermera ses portes le mercredi. 4 contrats sur 9, dont 3 contrats aidés, sont menacés de disparaître. Quant au déménagement, il n'y a toujours aucune perspective de local adapté aux besoins.

Pour un lieu qui accueille plus de 100 personnes par jour (26 000 repas servis en 2016), les craintes liées à l'éventualité d'une disparition sont fortes.



5 DÉCÈS CET ÉTÉ À GRENOBLE



Le collectif Mort De Rue rend hommage aux personnes décédées pendant l'été: Serge R, Philippe S, Janos L, Yoga, Johnny. Les participants s'associent à la peine

et à la colère de leurs proches. Une fois encore, et alors que la trêve hivernale approche, on rappelle que l'été est aussi meurtrier que l'hiver pour les personnes sans toit.

LE 115 CHANGE DE MAIN

Le Relais Ozanam était une des deux associations qui gérait le 115 et le SIAO. Fin juillet, la mission leur a été retirée pour être confiée à la Fondation Boissel, suite à un appel à projets qui n'avait même pas été communiqué au Relais Ozanam. On dénonce les pratiques de la Préfecture qui impose des critères contraires aux principes d'inconditionnalité et aux droits humains, sans toujours formuler par écrit ces critères, et qui se «débarasse» d'associations jugées trop militantes (**«Plus**

on dénonce, moins on est bien vus»). Il y a évidemment un impact fort sur les salariés du 115, mais aussi, comme toujours, sur les personnes à la rue qui vont être les premières touchées par les conséquences de ces changements politiques et institutionnels.



PRÉCAIRES, UN MONDE HORS NORME?



Dans la lignée du festival «Et Pourquoi Pas: À quel moment vous êtes-vous senti-e hors norme?» auquel le Parlons-en est invité, nous avons discuté de la normalité, des normes qui excluent, du regard des autres... L'une des idées développées est que, si nous voulons faire bouger les lignes, nous avons besoin d'apprendre à nous raconter, à diffuser nos récits, nos parcours. Nous avons aussi besoin de lieux et d'espaces qui nous permettent de nous renforcer et de montrer nos capacités à construire d'autres manières de faire.

«**La normalité c'est quoi exactement?** J'ai vécu treize ans à la rue, souvent j'avais un travail. Alors, j'étais dans la norme ou pas? Le regard de mes employeurs et de mes collègues me faisait sentir que je n'avais rien à faire dans leur monde parce que j'étais dehors, que je n'avais pas de chez moi.»

«Moi j'ai un logement mais qui sait ce qui peut m'arriver? J'ai l'impression que ça devient "normal" que tout le monde puisse se retrouver à la rue.»

«**On peut être plus forts quand on est décalés**, quand on a vécu des choses qui sortent des sentiers battus. On porte une expérience que d'autres n'auraient jamais été capables d'acquérir parce qu'ils n'y ont pas été confrontés.»

«**La normalité c'est une lasagne**, il ne faut pas dépasser un certain nombre de couches... Si tu es une femme, pas blanche, au chômage, malade, sans logement, ça fait un paquet de couches, tu te retrouves hors-norme, hors jeu ou mort... **Le roi de la création est un homme blanc salarié de moins de 50 ans en bonne santé avec un gros trousseau de clés!**»

«Le système nous oblige à rentrer dans des normes. Mais nous le système on va le combattre. On voit que les normes n'amènent pas à plus d'égalité, on prend en main notre destinée, c'est une question de valeurs, **les gens qui sont dans la norme sont peut-être ceux qui se trompent.**»

«La norme est définie par une société, les valeurs sont définies par des humains.»

«**On peut aussi vouloir être dans la norme et ne pas y arriver:** dans notre système, vouloir un travail, un logement, une famille, ce n'est pas accessible à tout le monde.»

«**Ce qui peut nous rendre plus forts, quand on choisit des chemins différents, c'est de rencontrer d'autres gens qui le font aussi et de se dire "tiens, ce qui a du sens pour moi en a aussi pour d'autres", et là on commence à se sentir capables de changer les choses.**»

«Le plus dur, c'est quand les normes sont dans le regard des autres et qu'on doit l'affronter.»

«**Les pauvres recrutent, c'est un métier d'avenir!** Par contre aujourd'hui pour être reconnu comme pauvre il faut un numéro d'allocataire et des papiers qui le prouvent...»

PRÉCAIRES, UN MONDE HORS NORME?

«**Il y a des gens qui sont définis comme fous dans nos sociétés, alors qu'ils sont respectés dans d'autres. En Syrie, quelqu'un qui est schyzophrène est quelqu'un de pur.**»

«La psychiatrie est appelée à un grand avenir. Si on regarde les cases de la santé mentale, on est tous fous, dépressifs ou bipolaires.»

«Les récits qui rendent compte de ces vies "anormales" sont souvent très écoutés et prennent une valeur plus importante que ce qu'on peut imaginer. Il faudrait inventer quelque-chose autour des récits de vie, des gens qui se racontent, et démontrer l'expertise des gens qui vivent à la rue.»

«Le "Lieu" pourrait être extraordinaire pour ça: on va multiplier les étiquettes pour mieux les éclater.»

«Ceux qui sont dans la marge n'ont pas beaucoup la parole, et pourtant ils sont ceux qui sont le plus en capacité de changer cette société **justement parce qu'ils en sont exclus et qu'ils peuvent la bousculer.**»

«**Je me suis retrouvée sans travail, je n'ai pas été bien aidée parce qu'on considérait que je n'avais pas le niveau intellectuel, j'en ai bavé. J'ai failli me retrouver à la rue. Ce qui est difficile, c'est de voir comment on arrive à mettre les gens dans des petites boîtes.**»

«Les gens qui sont en crise n'écrivent pas... Il y a un travail à faire entre nous pour dire qu'on reprend en main les outils de représentation, **dire qu'on se bat**, qu'on a autant voire plus de valeur que ceux d'à côté.»

«**Ce n'est pas un groupe, les gens de la rue.** Pour casser ces représentations il faut dire qui on est. Tiens, un mec de la rue est capable d'avoir un projet... Dire quel est notre parcours et de quoi on est capable, sans rester enfermé sous l'étiquette "je suis un gars à la rue"»

«Le Parlons-en et le Lieu sont des projets un peu hors norme pas tant dans ce qu'ils sont, plutôt dans la manière dont ils sont faits.»

Parmi les participant-es au débat aujourd'hui: des grenoblois-es, des habitant-e-s ou ex-habitant-e-s de la rue, des membres de Mort De Rue, Local des Femmes, Point d'Eau, Fédération des Acteurs de la Solidarité, Assemblée des Mal Logé-es, Totem, Arche de la nouvelle chance, Repas-partage Sacré Cœur, Oreille du cœur, Ecole d'architecture, Le Fournil, Equipe Mobile Psychiatrie Précarité, porteuse de projet Laverie Solidaire

**PROCHAIN PARLONS-EN:
LA RENTRÉE... À LA RUE ?
Mercredi 11 octobre 2017- 10h/12h**

Maison des Habitants Centre-Ville, 2 rue du Vieux Temple, Grenoble